

## Interdiction de l'entrée des bêtes à cornes en Angleterre.

A New-Glasgow, elle a d'abord fait son apparition sur la ferme de M. McKay, il y a environ vingt ans. Pendant plusieurs années, elle y est restée circonscrite, elle n'existait pas à l'ouest d'ici. M. McKay a perdu presque tout son troupeau (composé de quinze têtes); ce que voyant, il se construisit un autre bâtiment, mais la maladie s'y déclara aussi. Il croit que cela était dû à ce qu'il avait gardé de ses anciens animaux. Il y a trois ans, il s'est défait de tout ce qu'il lui restait de l'ancien troupeau, et depuis il n'y a plus eu de maladie chez lui. M. McKay dit que, parmi les vaches de New-Glasgow qui avaient été mises en pâturage avec les siennes, quelques-unes ont contracté la maladie tandis que d'autres y ont échappé.

D'après ces déclarations, il semble que la maladie, si elle ne se communique pas par le contact direct, se communique par des agents intermédiaires, notamment par des bâtiments infectés, par les fluides animaux et par les cadavres en putréfaction.

Si elle est contagieuse, la contagion n'est pas un caractère saillant de la maladie.

Bien que ces faits soient notoires, bien que la propagation de la maladie soit généralement attribuée à ces causes, j'ai constaté que l'on continue encore à mettre les animaux malades dans les communes et sur les grandes routes, où ils se mêlent à ceux des voisins, à jeter les cadavres sur la grève en été, ou à les porter sur la glace en hiver, pour que la marée les emporte au printemps.

D'autres, qui demeurent loin du rivage, traînent leurs animaux morts à travers leurs champs jusqu'à une commune ou à une savanne, où ils les laissent sans les enfouir, pour être mangés par les chiens, qui en sèment çà et là des débris et dans les champs du propriétaire et dans ceux de ses voisins.

Même dans les cas où les bêtes sont enfouies, il est très rare qu'on ne se borne pas à les couvrir d'une très légère couche de terre, de sorte que les chiens les déterrent très facilement.

En conséquence de ces pratiques imprudentes et illégales, la maladie se propage et continue à sévir dans la région contaminée.

### CAUSES SUPPOSÉES DE LA MALADIE.

Comme je l'ai dit précédemment, l'opinion est très généralement répandue que l'herbe appelée jacobée est pour quelque chose dans la maladie. Cette idée est erronée. (Voir le rapport du D<sup>r</sup> Lawson.) Quelques-uns croient aussi que l'eau d'abreuvement n'y est pas étrangère et qu'elle contient des principes délétères. L'inexactitude de cette théorie est prouvée par le fait que la maladie se produit quand même, quel que soit l'approvisionnement d'eau. Ainsi, sur telles fermes atteintes j'ai trouvé l'approvisionnement d'eau très restreint, sur d'autres l'eau était abondante et d'excellente qualité. Le fait est que la maladie s'est montrée chez des cultivateurs où les animaux étaient abreuvés à même le puits de la maison, ou avaient accès à des eaux courantes et saines, tout comme dans les endroits où l'eau était mauvaise. En consultant le rapport du professeur Lawson, on verra que l'examen microscopique et analytique de l'eau, fait avec beaucoup de soin, sur les diverses fermes où la maladie sévissait, a constaté que presque partout l'eau était bonne et que, dans quelques cas seulement, elle contenait ces impuretés qui se rencontrent ordinairement dans l'eau non filtrée des étangs et des cours d'eau qui arrosent les pâturages.

Le rapport du professeur Lawson sur la nature du sol n'indique rien d'anormal, rien qui puisse faire supposer que le sol contribue à développer la maladie. De fait, elle se déclare sur toute sorte de terrains. Elle sévit sur les terrains élevés et onduleux aussi bien que sur les terrains bas et marécageux, sur la commune en friche comme sur la ferme la mieux cultivée.

Jusqu'à ce que nous ayons un bon rapport clinique, à la suite d'observations recueillies par un vétérinaire compétent et d'expériences bien faites, en tenant ensemble des animaux sains et des animaux malades, en employant l'inoculation, en mettant des animaux sains dans des lieux soupçonnés d'être infectés, afin d'établir si la maladie est contagieuse ou non, en examinant, en outre, minutieusement au microscope les fluides et les tissus solides des animaux atteints; jusqu'à ce que tout cela soit fait, nous resterons dans l'ignorance de la nature véritable de la maladie ainsi que des causes qui la développent.